



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Faux et falsifications en Chine, au Japon et au Viêt Nam / Emmanuel Poisson
éd. Presses universitaires de Vincennes, 2010
cote : 57.506

C'est un bon thème qui est développé dans le numéro 32 de 2010 de la revue *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, de l'Université Paris 7 : « Faux et falsifications en Chine, au Japon et au Viêt Nam ». Les hommes veulent se pousser du col. Paraître plus qu'ils ne le sont réellement. Et la crédulité de certains leur fait prendre les vessies pour des lanternes. La duplicité, la fraude et la contrefaçon sont donc vieilles presque comme le monde.

Des monnaies sont contrefaites ou antidatées en Chine impériale par des faussaires aussi bien que par des autorités. Ainsi que des textes de renoncement au trône ou des ordres impériaux. Des généalogies sont truquées au Japon, pour tenter de se rapprocher du prestige. Soies, médicaments sont contrefaits, comme la virginité de jeunes Vietnamiennes contemporaines ou des outils paléolithiques au Japon. Voici ce qu'étudie ce numéro d'*Extrême-Orient, Extrême-Occident*, qui traite dans chacun de ses numéros d'une des productions culturelles du monde sinisé (Chine, Corée, Japon, Viêt Nam).

Le jeune Liu Zhum, 9 ans, dernier « empereur » de la dynastie des Songs dits de Liu, doit signer en 479 son abdication en faveur d'un général, selon un texte si contourné qu'il ne peut l'avoir écrit. Ce ne sera pas, de l'an 221 à 618, le seul empereur à signer un tel document, vrai, mais faux.

Les monnayages officieux, « de brigand », côtoient en Chine ancienne les fontes officielles. Mais, avec le recul, les deux sont vraies, puisqu'elles ont existé, et se révèlent parlantes pour le numismate et le chercheur. De vraies monnaies peuvent être émises officiellement tout en portant une fausse date, plus prestigieuse ou bien se référant à un empereur plus prestigieux. L'empereur peut émettre des monnaies datées d'avant son règne pour tenter de prouver que sa dynastie exerçait déjà sa puissance. Ce ne sont pas alors des faux, mais des documents authentiques. Il n'y a de vraies contrefaçons que celles destinées à tromper l'acheteur moderne.

Les généalogies reconstruites au Japon dès le XIX^e siècle participent du même désir de se faire passer pour plus prestigieux que l'on est en réalité. Quand ce ne sont pas des richesses qui sont recherchées, c'est du prestige. Les généalogies des Puissants sont toujours arrangées, pour relier le temps des hommes à celui des Dieux. Ensuite, des « Seigneurs de la Guerre »,



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

ou des marchands enrichis, payèrent des complicités pour se trouver rattachés à des « maisons » prestigieuses. Les archives sont souvent contrefaites et les documents anciens sont souvent déjà des copies trafiquées pour assurer le prestige d'un groupe.

De même, certaines « nouvelles religions » à tendances millénaristes apparues entre 1892 et 1978 au Japon se cherchent-elles une légitimité mythique grâce aux récits apocryphes qu'elle diffusent.

L'acceptation par les autorités anciennes chinoises ou japonaises de la circulation de produits de consommation courante atteints de malfaçons, ne respectant pas les normes imposées par le pouvoir, comme les rouleaux de soie ou les remèdes traditionnels, a l'avantage de permettre d'éviter, dans une certaine mesure, les pénuries et les spéculations. La tolérance vis-à-vis des malfaçons peut aussi être une manière de reconnaître les déboires techniques de certains petits producteurs.

D'autres tromperies sont évoquées. La dissimulation de la non-virginité au Viêt Nam pour les jeunes mariées, et même pour des prostituées ! De fausses découvertes sensationnelles au Japon dans le domaine de la Paléontologie. La virginité, l'une des vertus majeures attendues chez les jeunes filles au Viêt Nam, est simulée grâce à « une mixture d'écorce de grenade », substance tannique pour faire se contracter les tissus, et par « du sang de crête-de-coq » pour la couleur attendue. Ces méthodes anciennes, connues dans les chansons, peuvent être maintenant remplacées par un leurre industriel japonais, distribué par une compagnie chinoise, le Gigimo.

Un préhistorien fourait les sédiments qu'il allait fouiller d'outils de pierre remontant au Paléolithique. Les outils étaient vrais, mais c'est l'intention qui était fautive ; comme l'affirmation de sa thèse d'une présence humaine sur l'archipel nippon remontant à 500 000 ou 600 000 ans. La course à l'affirmation d'une identité nationale prestigieuse, en même temps que l'attrait de la reconnaissance et la course à la notoriété, a conduit à des falsifications de grande ampleur. En prime dans ce dernier article, une utile étude de l'histoire de la découverte du Paléolithique du Japon, l'histoire du dépassement des préjugés contre les premiers habitants de l'Archipel, considérés d'abord comme trop primitifs pour pouvoir être Japonais. C'est le contraire en Chine, avec la course à l'Humanité la plus ancienne du monde. Nos scientifiques chinois tentent de démontrer que la diffusion de notre ancêtre, l'*Homo Erectus*, ne s'est pas faite à partir de l'Afrique, mais bien à partir de la Chine. Ainsi, l'Humanité serait-elle née en Chine et non en Afrique comme le prétendent les Occidentaux, dont la démonstration présenterait des « faiblesses ».

Bernard Dupaigne